

Françoise, née en 1958, enseignante

1987 : J'achète un four à micro-ondes.

1988 : Début 1988, premiers acouphènes.

Puis, je remarque que lorsque mon four à micro-ondes fonctionne, je ressens des fourmillements à la main, au bras droit et derrière le cou. Ce phénomène devient systématique (uniquement et toujours pendant la période de fonctionnement du four micro-ondes lorsque je me tiens à proximité) et je fais rapidement le lien de cause à effet. Je supprime ce four.

1989 : Novembre : thyroïdectomie partielle (le lobe droit reste en place)

1990 : Novembre : début des troubles du rythme cardiaque

1995 – 1999 : Nombreuses poses et déposes d'amalgames dentaires (casse...)

1999 : A partir de cette année, début de la gêne avérée à l'égard des antennes et téléphones portables : douleur de type « pointe » dans le nodule du lobe droit de la thyroïde.

Je commence alors à demander aux personnes autour de moi d'éteindre leurs téléphones portables et j'en parle aux médecins (avec très peu de succès...).

J'enseigne la gestion et les étudiants et collègues s'équipent en portables. Ma salle de cours donne sur l'antenne des pompiers, qui me gêne, ainsi que les téléphones des étudiants posés sur les tables. Pour me protéger, je me colle au mur du fond pendant les cours et m'éloigne des fenêtres.

C'est le début de plusieurs problèmes de santé :

- yeux : début glaucome
- peau : problèmes aux mains et aux pieds (aspect dyshidrose)
- poids : début d'une prise de poids (+ 30 kg sur 4 ans) et œdème. Tout me gêne et accentue le gonflement (plus de bijoux ni de montre au poignet). La proximité de portables et d'antennes accentue la douleur et le gonflement de la thyroïde.

2002 : Eté : la thyroïde a repoussé sous forme de goitre plongeant. Depuis quelques mois, je ressens une pression à l'arrière du sternum quand un téléphone portable est allumé, surtout en voiture. Je me demande si la repousse de la thyroïde n'a pas été fortement stimulée par les champs électromagnétiques.

Novembre 2002 : 2^{ème} opération de la thyroïde.

2003 : Les symptômes de gêne (gonflements accentués par les portables, ganglions dans le cou) sont inchangés malgré l'ablation de la repousse basse de la thyroïde. La gêne est à peu près la même qu'avant l'opération.

La présence de portables provoque toujours – surtout du côté gauche - un œdème thoracique, un gonflement du bras, du cou, du visage avec clignement de la paupière gauche, des ganglions à la base du cou et près de la carotide, un gonflement au-dessus de l'omoplate.

Je suis gênée pour parler, je cherche mes mots ou les « zappe » dans mes phrases. Tous les médecins auxquels je parle avec insistance du lien causal entre les téléphones portables / antennes et la gêne et peut-être la repousse de la thyroïde me rient au nez.

Entre 2002 et 2007, ma santé s'est dégradée et toutes les manifestations évoquées plus haut se sont accentuées, ainsi que mon état de fatigue.

2007 (septembre) : Le Wifi est installé sur mon lieu de travail, malgré mes supplications.

Les médecins de famille me refusent le certificat que je leur demande pour empêcher l'installation de ces bornes wifi devant mon bureau et les salles de cours.

Je reviens du travail épuisée, les muscles tétanisés. Je m'effondre à 19 H et n'arrive pas à dormir. J'ai mal partout, mes oreilles sifflent. En cours, je n'arrive plus à parler, ni à réfléchir correctement (problèmes d'élocution, mots manquants, débit saccadé, œdème du cou et du thorax provoquant une quasi-extinction de voix).

Je développe rapidement une cataracte qui fait envisager une opération (non faite). J'ai mal à la peau (rougeurs, piqûres, bleuisissement du torse), aux muscles, aux articulations, à la thyroïde, aux yeux, aux oreilles. Je n'entends pas bien (surdité à gauche, acouphènes, hyperacousie à droite).

Je suis épuisée et prends 10 ans en 10 mois.

Mon problème de rythme cardiaque s'accentue et la tension artérielle est fantaisiste.

La mise en présence du wifi a déclenché chez moi une intolérance au 220 volts. Je réagis à mes plaques électriques, au réfrigérateur, à l'ordinateur, à la machine à laver. Et même au téléphone filaire, car les voisins aussi se sont équipés et leur box, installée contre le mur mitoyen, pollue mon domicile.

2008 (mai) : Un médecin me délivre un certificat médical mentionnant mon électro sensibilité et l'impact du wifi sur ma santé. Cela permet un aménagement partiel de mon poste de travail afin de limiter mon exposition au wifi.

2009 : Douleur dans les yeux quand je passe près d'une antenne, en voiture. La présence de portables, en particulier dans les transports (quand le train démarre), provoque des troubles du rythme cardiaque. De plus, fourmillements dans les bras et brûlures / piqûres au front.

Sur mon lieu de travail, je suis gênée aussi par les néons, les lampes basse-consommation. Ma santé se dégrade (problèmes urinaires, colique néphrétique, lumbago, fatigue, insomnies, problèmes de peau).

Ma réaction de rougeur cutanée en présence de téléphones ou d'ordinateurs fonctionnant en wifi est devenue très visible, pour moi et pour les autres.

Fin mai 2009 : après 2 soutenances assise sous le vidéoprojecteur, je fais une réaction brutale – brûlures cutanées. Les collègues l'ont constaté.

J'ai vu une dermatologue et un généraliste. Difficile de qualifier la brûlure d'imaginaire ou de psychologique. La dermatologue conseille de porter un chapeau pendant les soutenances. Toutefois mon affection a été qualifiée de « coup de soleil » et le Dr H. ne me « croit » pas.

Le wifi est toujours branché en-dessous, à la bibliothèque universitaire, et des collègues de la B.U. sont malades (céphalées, perte de sensibilité des bras, éruption cutanée).

Octobre 2009 : Après prise de sang, il s'avère que je suis allergique à plusieurs aliments. Je cesse de les consommer et cette fois, je perds du poids.

Il ne s'agit pas d'un régime hypocalorique et c'est bien l'œdème qui a régressé. Je remarque une gêne atténuée en présence de téléphones, ce qui me permet de reprendre le train sans voyager sur les plates-formes.

Ma gêne à l'égard du wifi demeure et même si je ne m'étouffe plus comme avant, mon visage devient pourpre au bout d'une demi-heure.

En cours, je commence à avoir des vertiges à partir de la troisième heure, et lorsque j'ai été trop exposée, je n'arrive plus à parler normalement, je coupe des mots ou des bouts de phrase, je peine à prononcer les mots et je réfléchis au ralenti. J'ai la sensation que mon cerveau veut faire un travail mais qu'il en est empêché. C'est une sensation physique d'effort cérébral.

2010 : Mi-janvier, retour des maux de tête. Je suis toujours très ennuyée avec mes yeux, ma paupière gauche recommence à cligner (et fait fonction d'avertisseur de la présence d'un portable, en train de s'allumer ou de recevoir un appel), et mes oreilles sifflent abominablement, surtout la droite. Je suis très fatiguée. Les maux de tête aussi me signalent la présence de champs électromagnétiques. Je suis toutefois un peu moins gênée qu'en 2009 par l'électroménager à mon domicile, sauf l'ordinateur qui dévore ma capacité de concentration et qui me fait chauffer le visage.

La présence d'antennes ou d'ordinateurs fonctionnant au wifi provoque des élancements au niveau des os du crâne.

Par contre, j'éprouve de réelles difficultés à me protéger des champs électromagnétiques, malgré des rideaux écrans installés aux fenêtres, je suis très gênée à l'étage de ma maison et côté rue, ne dors plus dans ma chambre mais sur un matelas posé sur le carrelage du rez-de-chaussée, ce qui me permet de dormir sans trop souffrir du WiFi

Décembre 2010 : Je suis à nouveau exposée au wifi de près (téléphones dernière génération des étudiants et collègues, bornes wifi et ordinateurs portables dans la salle voisine, et voisins à mon domicile ...).

La sensation de crispation musculaire est revenue, les problèmes de concentration aussi : lorsque le matériel fonctionne à proximité pendant mes cours, je ne vois plus rien, j'ai très mal à la thyroïde et j'oublie tout. Mon dos me fait affreusement mal : les lombaires se bloquent et la douleur provoque la nausée. Je finis mon cours dans un état second.

Mes genoux plient brusquement sous moi et en particulier quand je passe près d'une borne wifi ou d'un DECT. Mes oreilles sifflent très fort, je gonfle et rougis de partout.

Au réveil, un matin, je fais ma première crise d'arythmie cardiaque sévère. Cela dure une heure et je ne peux plus bouger. J'ai un devoir à 8 heures et j'y vais en sortie de crise avec une mine qui reflète mon état de fatigue.

Février 2011, une crise d'arythmie se reproduit, de façon moins invalidante toutefois.

Fin mars 2011, à force de me brûler la peau du visage chaque fois qu'un téléphone est allumé à côté ou qu'une borne wifi est dans les parages, ou bien chaque fois que je reste plus d'une demi-heure devant l'ordinateur pour préparer un cours ou un devoir, je présente une aggravation soudaine de la couperose. Une plaque rouge avec des cloques apparaît sur la joue gauche. Elle ne consent à dérougir un peu qu'après 3 jours passés en zone peu exposée, à l'occasion des vacances.

Avril 2011, la crise d'arythmie dure cette fois 3 h30 et je vais à l'hôpital, mais la crise est passée pendant le trajet. J'avais fait un holter en février et tout semblait normal. Par contre le wifi des urgences ne me réussit pas et je ressors de l'hôpital le visage écarlate et douloureux.

Mes reins semblent devenir paresseux et, en présence de CEM je gonfle à nouveau et suis gênée par des sensations de brûlure interne au niveau du sternum.

La joue est de plus en plus rouge et je consulte une dermatologue qui ne veut pas me croire quant au lien de causalité CEM/rougeur. Par contre, elle examine mon front et les petites granulosités que je présente depuis ma mésaventure sous le vidéoprojecteur en mai 2009, et elle conclut à des séquelles de brûlures, mais ne veut

rien attester par écrit. Elle me prescrit un écran solaire, qui me protège partiellement des CEM (comme les lunettes de soleil que je suis obligée de porter quand les néons sont allumés au dessus de moi ou pour travailler sur écran).

Juin 2011 : je fais une nouvelle crise d'arythmie, au réveil toujours, mi-juin. Je retrouve les fourmillements d'origine, ressentis dès 1988 près du four à micro-ondes : je détecte les CEM (et les téléphones qui marchent à proximité, y compris derrière le mur) par des fourmillements dans l'avant-bras droit. Je retrouve aussi les quintes de toux en présence d'antennes et de téléphones.

Aux difficultés de concentration s'ajoutent des erreurs de trajet en voiture et particulièrement lorsque je passe à côté d'une antenne (désorientation), un début de chimicosensibilité et des problèmes de digestion lorsque je suis exposée

2012 : Je suis depuis juillet 2011 le traitement prescrit par le professeur B. à base de papaye fermentée et je vais beaucoup mieux.

2013 : Free installe ses antennes en centre-ville à proximité de mon domicile en début d'année. Je retrouve mes problèmes d'erreurs de trajet en centre-ville à pied comme en voiture, spécialement à proximité de ces nouvelles antennes.

Début 2013 les épisodes d'arythmie cardiaque deviennent tellement fréquents et importants que le cardiologue me prescrit, à la suite d'un holter, des bétabloquants qui permettent une amélioration partielle. Sur route, le passage à proximité de CEM importants déclenche encore des troubles du rythme cardiaque. La nuit les bornes WiFi en plein fonctionnement de mes voisins me déclenchent des crises d'arythmie qui me laissent exténuée au petit matin, et cela malgré le traitement.

Durant l'été, la 4G est installée dans ma ville et j'y suis confrontée à mon retour de vacances. Je développe alors un zona à la tête dont j'ai de grandes difficultés à me défaire. Ce zona est très particulier, dans la mesure où les douleurs ne se manifestent qu'en présence d'une exposition aux champs électromagnétiques. Je deviens alors un véritable détecteur de téléphones, de box et d'antennes. Cela se manifeste sous la forme d'une douleur fulgurante à la tête, extrêmement violente. Le WiFi communautaire des voisins est pour moi une véritable torture. Chaque voiture qui passe et qui se connecte à leur borne déclenche chez moi cette douleur. Je suis amenée à négocier avec mes voisins l'extinction nocturne de leur équipement. Ils se montrent compréhensifs, l'un d'eux étant même concerné de près puisque l'un de ses enfants est devenu électrosensible.

Plusieurs personnes de mon entourage ont développé une électrosensibilité, et tous les ans, depuis trois années consécutives, l'un de mes étudiants (ils sont âgés de 20 ans) me fait part des difficultés importantes (troubles du sommeil, difficultés de concentration et d'apprentissage, brûlures cutanées, acouphènes, fourmillements, ...) qu'il rencontre, soit avec les téléphones portables, soit avec les ordinateurs ou les néons, soit avec le wifi de l'établissement ou des logements étudiants ...